

LES STRUCTURES SOUTERRAINES DE TELL MASSIN

Région de Hama (Syrie)

Paul COURBON

Tell Massin avait été signalé en 1935 par le Comte du Mesnil du Buisson [1], lequel avait joint à son étude une topographie sommaire dressée par J.L. Fougerousse, architecte. Cette étude rapide, demandait à être complétée et précisée par de futures fouilles.

En 2009, à la demande du géomorphologue et dans le cadre de l'étude de la micro région de Tell en-Nasriyeh, nous avons effectué un complément du lever topographique existant de Tell Massin. Nous avons alors observé plusieurs cavités marquées par une utilisation humaine, déjà rapidement mentionnées par du Buisson. Nous avons jugé bon de les topographier pour fournir aux archéologues un document utile pour une future étude globale du tell.

Tell Massin se trouve dans une zone calcaire marquée par de nombreuses petites dolines. L'assise même du tell est un solide calcaire creusé de deux cavités qui s'enfoncent sous sa surface. Mais, dans les environs proches, d'autres cavités percent le calcaire, recouvert de seulement une cinquantaine de centimètres de terre végétale. Certaines de ces cavités ont été creusées par l'homme, d'autres, bien que naturelles montrent une utilisation anthropique.



Fig. 1 : L'entrée de la grotte dans l'assise calcaire de Tell Massin. On note la minceur de la voûte.

DESCRIPTION

La structure funéraire de *Tell Massin*.

Sous le coin nord-est du tell, s'ouvre une vaste grotte, dont le plafond est situé à peine 1 m sous le sommet du banc calcaire. Il est vraisemblable qu'il s'agisse d'une cavité naturelle à l'origine, mais qui a été retaillée et aménagée par l'homme. Curieusement, bien que cette cavité soit la plus importante du tell et bien que du Buisson en ait marqué l'orifice sur son plan, il en parle à peine. Il s'attache à une cavité dégagée par ses ouvriers au sud-ouest du tell, mais que nous n'avons pu retrouver malgré notre examen minutieux, obstruée lors de la plantation d'un verger de pistachiers.

Coordonnées relevées au GPS		UTM 37
X 292.816	Y 3909.933	Z 324

De part et d'autre du porche d'entrée de la grotte, deux murs de pierres sèches soutiennent la terre du tell, empêchant qu'elle n'obstrue la cavité. Cependant, cela n'a pas évité que la terre au dessus du porche ne pénètre en abondance dans la salle d'entrée, en forte pente descendante (fig. 3 et 5).

Tout autour de la salle ont été creusées cinq niches destinées vraisemblablement à accueillir des dépouilles (fig. 2, 3, 4, 5). Il est certain que, dans cette



Fig. 2 : La salle vue de l'intérieur. La terre tombée de la pente du tell en a comblé une partie.

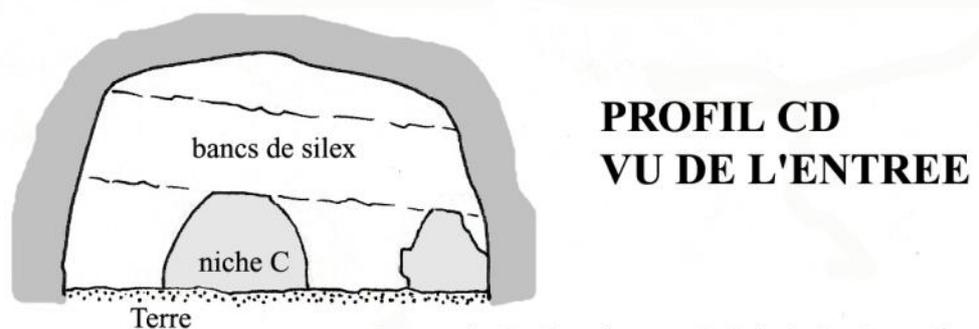
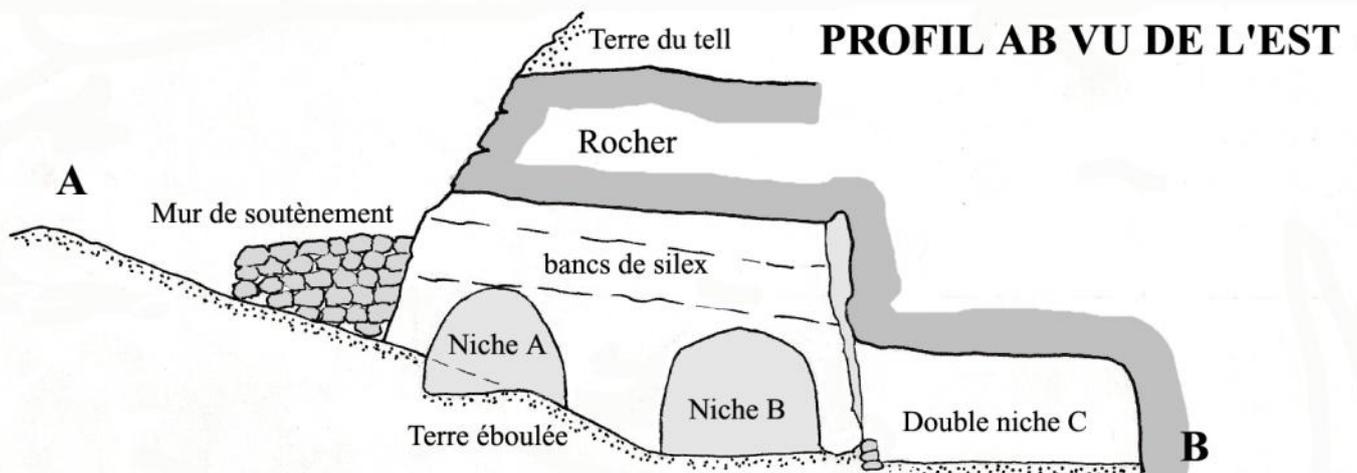
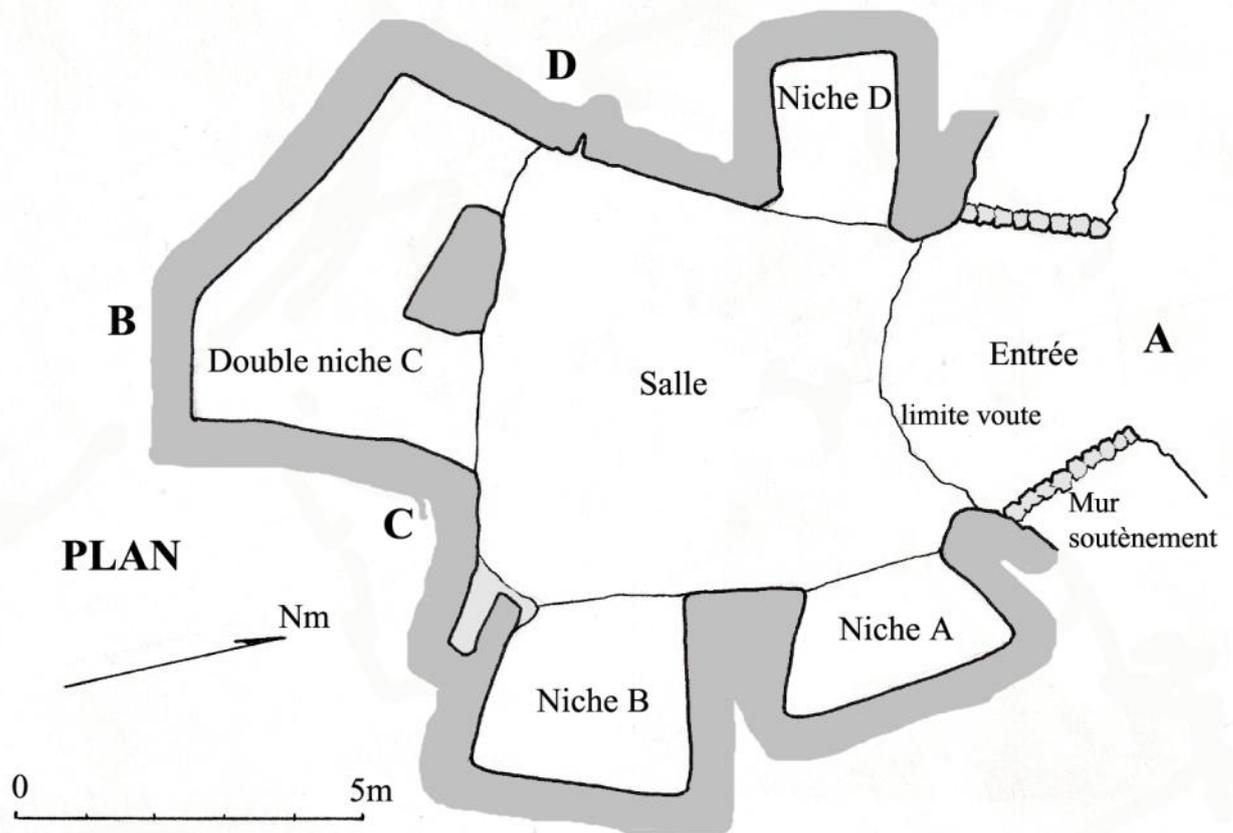


Fig. 3 : Au fond de la salle de la grotte, les entrées de la niche double C. Sur les parois, les longues lentilles de silex qui marquent les strates.



Fig. 4 : La niche B, dont le sol est abondamment recouvert de terre. Son creusement par l'homme est évident. Sur les rocher, les bancs de silex soulignent les strates calcaires; à droite, une fissure naturelle de la cavité.

STRUCTURE FUNERAIRE DE TELL MASSIN



Lever de P. Courbon et P. Rieth, le 5 octobre 2009

Fig. 5 : Topographie de la structure funéraire.

cavité bien visible et facilement accessible, les pilliers ont dû fouiller à fond les tombes à la quête de quelque trésor. Aussi, la recherche d'un matériel mobilier intéressant permettant une datation précise, est-elle illusoire. Mais, la comparaison avec d'autres sites identiques de la région permettrait une datation approchée.

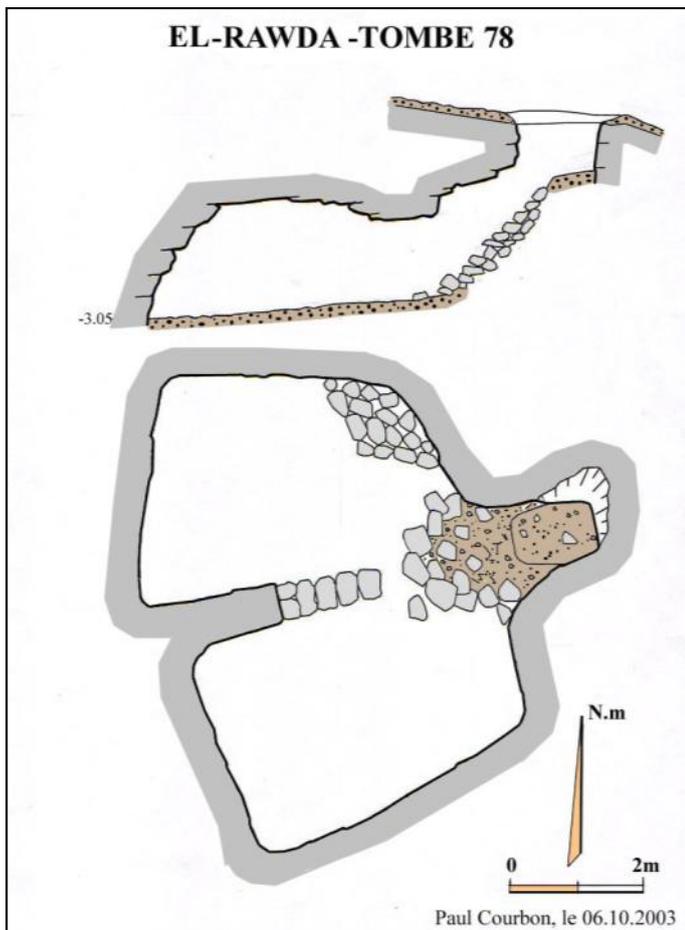


Fig. 6 : l'une des tombes d'el-Rawda avec ses niches mortuaires, comme à Tell Massin (voir plan p. 2).

En 2003, au cours de l'étude du site d'el-Rawda (85 km à l'est de Tell Massin), j'avais relevé dans la nécropole de ce site une quinzaine de tombes souterraines. Elles ont été datées de la deuxième moitié du Bronze ancien IV (3ème millénaire BC). Le premier tome de la monographie d'er-Rawda, sur lequel travaille Corinne Castel devrait être publié à l'été 2017.

Il était aussi intéressant de faire une comparaison avec la nécropole de Halabiya-Zenobia, où 64 tombes hypogées ont été découvertes*. Là aussi, les événements qui frappent la Syrie ont empêché d'en poursuivre l'étude. Mais les croix qu'on y a trouvées nous ramèneraient à l'époque byzantine, comme certaines tombes étudiées sur l'Euphrate.

En fait, notre structure est certainement liée à l'occupation du tell et la datation de ce dernier lors des futures fouilles permettra de la dater.

Sur le flanc ouest du tell s'ouvre une autre cavité, mais elle est obstruée au bout de deux mètres. Il serait intéressant d'en faire le déblaiement en déterminer la nature.

Quant au Comte du Buisson, il avait fait creuser une tranchée de moins d'un mètre de profondeur tout au long de la limite est du tell. Cette tranchée avait mis à jour quatre puits, dont le plus profond avait permis de rejoindre le socle rocheux à 7,5 m de profondeur et donné accès à une citerne (Plan p. 7). Cette tranchée est aujourd'hui obstruée et il ne reste aucune trace des orifices de puits.

Revenons à la grotte aujourd'hui disparue et déglacée par les ouvriers de du Buisson au sud-ouest du tell. Du Buisson écrivait : *Le déblaiement de la grotte n'est pas terminé ; nous avons néanmoins reconnu une rampe d'accès vers le nord* [1]. Ce terme *rampe d'accès*, amené sans transition, manque de précision. Est-ce l'accès à une seconde grotte ? La courte description qui suit fait penser que oui ! Certaines similitudes montrent que cette grotte seconde reconnue par de Clermont-Tonnerre en 1932, est bien celle qui a fait l'objet de notre étude précédemment.

*Sylvie Blétry, « Les nécropoles de Halabiya-Zénobia », *Syria*, 89 / 2012, IFPO, p. 305-330

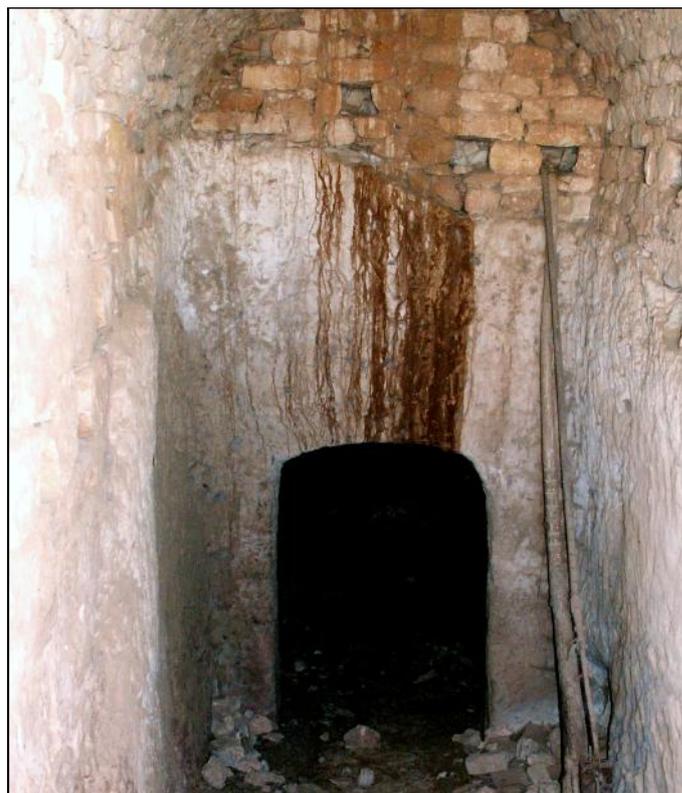
L'étable souterraine

Appelée précédemment *ancien moulin*, nous avons préféré la nommer *étable* à cause des mangeoires creusées dans les parois de la deuxième salle. Il s'agit ici d'une cavité entièrement creusée par l'homme dans le banc calcaire. Seul le couloir d'entrée, en partie encastré dans le roc, a été recouvert d'une voûte maçonnée.

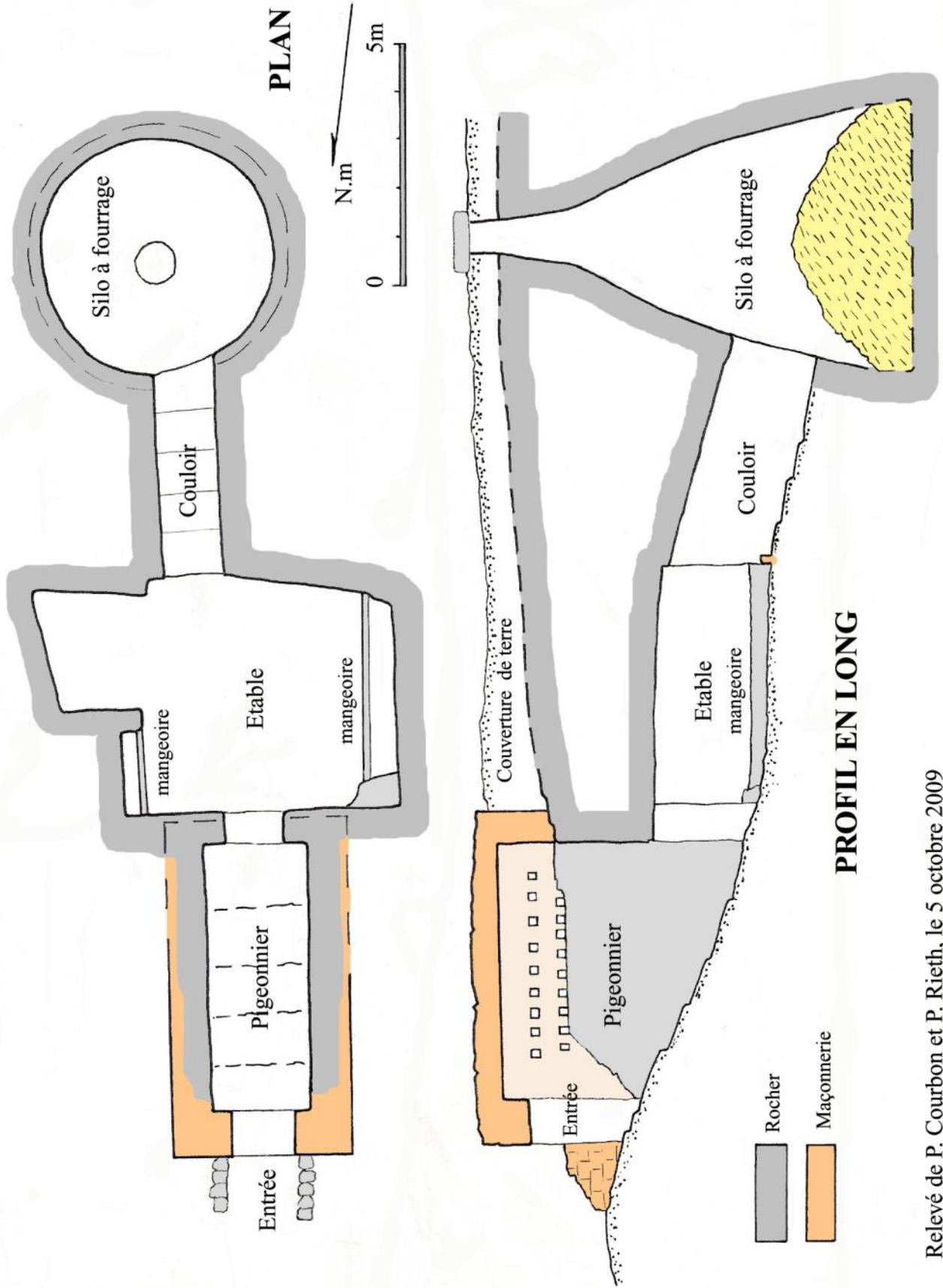


Fig. 7 (en haut): Seule l'entrée du site est bâtie. Par une pente assez forte, le sol s'enfonce rapidement dans l'épaisseur du rocher tout proche.

Fig. 8 : Le couloir d'entrée s'enfonce rapidement dans la roche. En haut, la voûte bâtie.



ETABLE SOUTERRAINE DE TELL MASSIN



Relevé de P. Courbon et P. Rieth, le 5 octobre 2009

Fig. 9 : La topographie éclaire la description écrite.

née (fig. 6 et 8) dont l'assise comporte des espaces entre les pierres faisant penser à un pigeonnier (fig. 7). A première vue, il semble bizarre d'avoir creusé une cavité de cette importance pour y abriter des animaux. Il est vraisemblable que sa destination primitive ait été toute autre. L'utilisation agricole n'est venue qu'après, comme cela a été constaté en d'autres lieux.

Autre particularité, après la seconde salle, un couloir descendant de 4,5 m de long s'ouvre dans la paroi d'une salle circulaire où ont été entassés de la paille et un mauvais fourrage. Dans le plafond, un conduit en entonnoir renversé débouche en surface par un petit orifice de 50 cm de diamètre, par où a été vraisemblablement jeté le fourrage (fig. 10).

Ce n'est qu'après avoir visité une citerne voisine que nous avons fait le rapprochement. A l'origine, cette salle était une citerne. Après son abandon, un couloir a été creusé à partir de la seconde salle pour la rejoindre et la citerne a été transformée en silo. Il faudra vérifier que ses parois comportent encore un revêtement d'étanchéité.

Il est difficile de dater cet ensemble. Après une longue occupation tardive, il semble peu probable que des fouilles dans le sol terreux permettent de découvrir des indices intéressants.

Géoréférencement

Coordonnées relevées au GPS		UTM 37
X 292.913	Y 3909.904	Z 326

Fig. 11 : Les courbes marquent le thalweg où se succèdent les citernes qui devaient en recueillir l'eau. Par contre, celle liée à l'étable, est sur une avancée de terrain.



Fig. 10 : Les niches de pigeon ménagées dans la maçonnerie de la voûte de l'entrée.

Les citernes

A peu de distance sous l'étable, cinq margelles s'alignent dans le fond du thalweg. Nous avons descendu dans la plus proche, car les cailloux qu'on y jetait tombaient sur un sol solide et non dans l'eau.

Avant de descendre, la question était : « puits ou citerne ? ». En fait, après avoir lancé une corde pour y descendre en rappel, il s'avéra que l'on était très tôt en plein vide, un beau vide en cloche. Les parois s'évasaient pour former à 7 m de profondeur, une belle salle circulaire de 6 m de diamètre. Les pierres, ou détrit

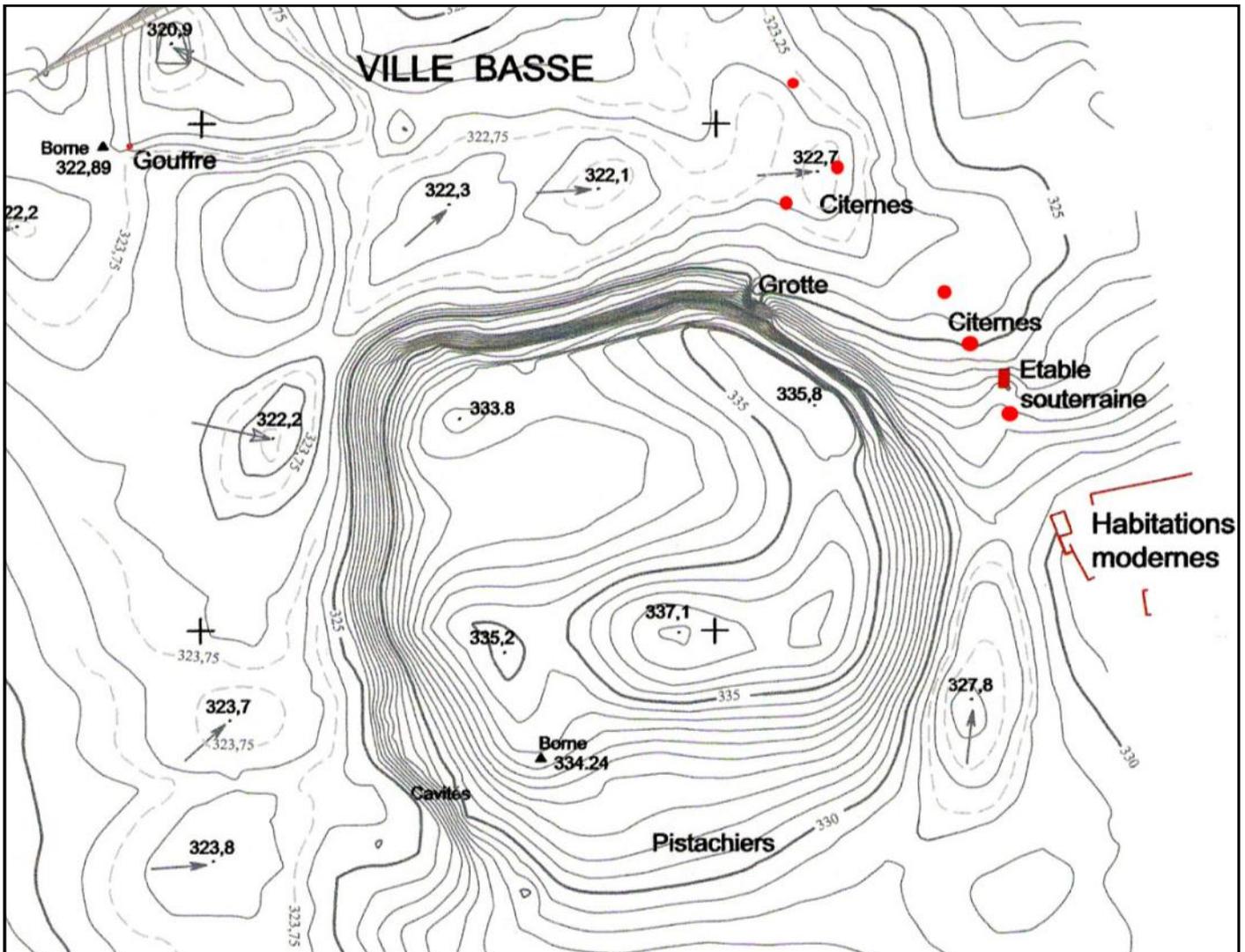
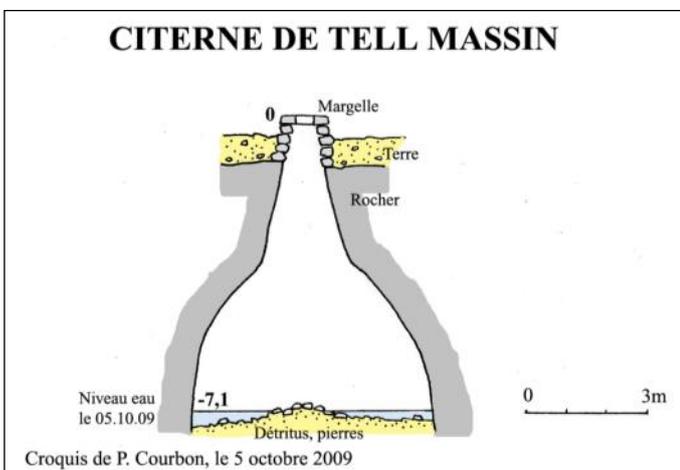




Fig. 12 : Le passage dans la margelle, où l'on distingue les rainures d'usure des cordes, n'est pas très large. Heureusement, ça s'élargit en dessous!

Fig. 13 (en bas) : La coupe montre l'entonnoir inversé de la citerne.



jetés de la surface permettaient de prendre pied sur un petit cône solide entouré d'eau.

A la remontée, proche de la surface, un enduit d'étanchéité est très visible, d'une épaisseur de un à deux centimètres, il est d'une couleur ocre. Aux endroits où il est parti, on voit nettement sur la roche les traces d'outils de taille. Quant au rocher, il est très proche de la surface, l'épaisseur de terre étant de l'ordre de 0,5 m. De ce fait, la zone maçonnée du puits est très courte (Fig. 11).

Géoréférencement

Coordonnées relevées au GPS		UTM 37
X 292.900	Y 3909.913	Z 325

La datation de ces citernes posera un problème. Vu leur facture soignée, il semblerait qu'elles soient beaucoup plus modernes que le tell. Une citerne découverte à Rawda,* en bordure du tell, avait une facture beaucoup plus grossière. Leur position dans le fond du thalweg montre qu'elles devaient être alimentées par les ruissellements au contact des alluvions et du rocher, mais, il serait bon de décaper le sol pour mettre en valeur un dispositif facilitant ce drainage. Il faut noter que la citerne de l'étable, placée sur une petite avancée à l'écart du fond du thalweg était à sec pour servir de silo à paille.

Le gouffre nord-ouest

Au cours de la topographie du tell, Pascal Rieth découvrait deux cavités bouchées et un petit gouffre de

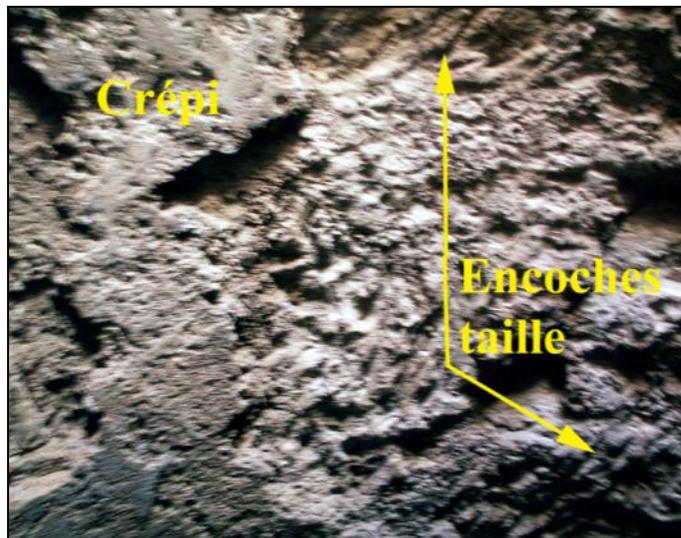


Fig. 14 : Une mauvaise photo, prise suspendu à la corde, montre le crépi et les stries de l'outil de creusement.

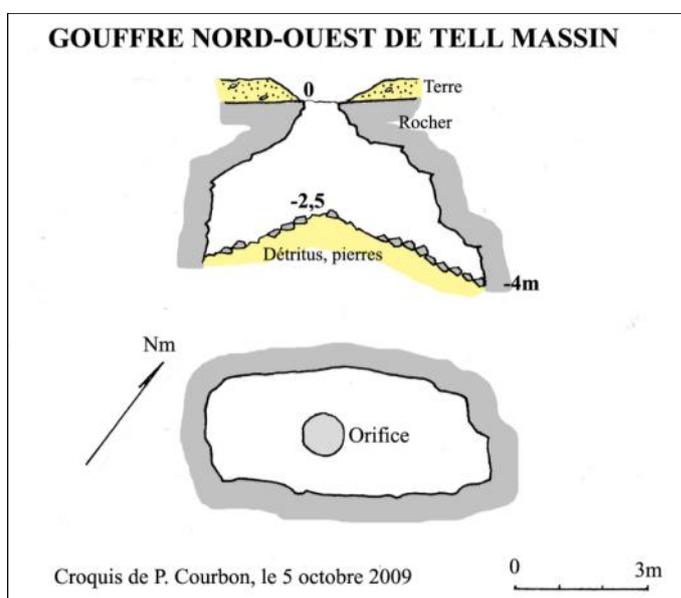
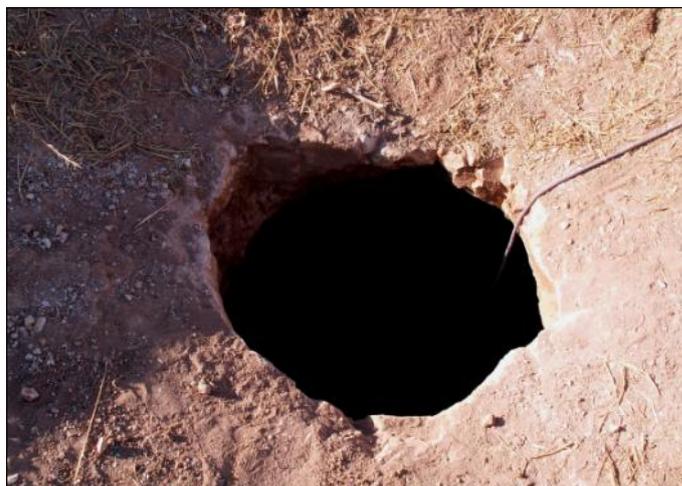


Fig. 15 (en haut) : Topographie incomplète du fait de l'obstruction.

Fig. 16 (en bas) : L'orifice a certainement été retaillé. On distingue la corde nécessaire à la visite.



peu de profondeur. Son entrée circulaire a été apparemment taillée pour en régulariser la forme (fig. 14). D'un diamètre de 90 cm, elle s'ouvre dans le plafond d'une petite salle. L'à pic n'est que de 2,5m, mais du fait de l'évasement des parois, il nécessite au moins une échelle. J'y suis descendu sur une corde amarrée à une borne proche.

Fig. 17 : Le plan de 1935 montre les cavités dégagées par la tranchée I et la grotte du bétyle, toutes aujourd'hui obstruées. En bas du plan, les profils.

Malheureusement, les pierres et nombreux débris jetés dans la cavité (fig. 13) empêchent d'y descendre bien loin. Quelques traces de pic et la forme de l'orifice montrent qu'elle a eu un usage humain. Était-ce une sépulture comme nous en avons trouvée à el-Rawda? Je ne pense pas que ce soit une citerne, car les parois de la partie visible de la cavité ne sont pas très régulières et ne comportent aucun enduit.

Géoréférencement

Coordonnées relevées au GPS		UTM 37
X 292.572	Y 3909.992	Z 322

Il faut noter, qu'à partir du sommet du tell, nous avons aperçu l'orifice en entonnoir d'une cavité, près d'une maison proche de l'autoroute et située au nord-est, mais nous n'y sommes pas allés. On peut le voir sur une photo aérienne prise du temps du mandat.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Comte du MESNIL du BUISSON, 1935, Sourân et Tell Massin, Berytus II, p. 121-134
- [2] C. Castel & al. , 2008, Rapport préliminaire de la mission archéologique franco-syrienne d'al-Rawda, Akkadica 129, fasc. 1, p 25-26.

Paul Courbon, le 5 novembre 2017

